NUMERO 356

VENDREDI
8
MARS
1963

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

LA SECURITE...
C'est aussi l'affaire de tous.

Un véritable fléau : L'IMPRUDENCE

L'hygiène, la médecine, la chirurgie ont apporté à l'homme plus de bien-être et une plus grande longévité. En 1900, on mourait en moyenne à 45 ans, alors que de nos jours, la durée moyenne de la vie est de 65 ans.

Mais depuis plusieurs années, un véritable fléau vient contrecarrer ce progrès : l'imprudence.

Chaque jour, plus de vingt cinq personnes meurent en France dans un accident de la circulation ; chaque jour douze personnes meurent d'un accident du travail ; chaque jour des dizaines de personnes meurent d'asphyxie, de noyade au cours de l'été, etc. Sans parler des victimes de l'alcoolisme, dont l'imprudence consiste à boire consciemment ou non, du poison.

La science se trouve ainsi impuissante devant les faiblesses et les négligences des hommes.

N'est-ce pas de la négligence que ces deux paquebots qui se télescopent en plein océan alors qu'ils sont munis de radars ? N'y a-t-il pas ou négligence en maints autres endroits ?

Nous nous habituons au danger ; nous prenons trop de risques, et, nous comptons trop sur notre bonne étoile ou sur la mécanique qui pourtant, elle aussi, a ses défaillances.

Etre prudent, ce n'est pas avoir peur, c'est être sage.

A l'usine, en particulier, où nous passons une grande partie de notre vie, où nous avons chacun notre part de responsabilité dans la sécurité, nous devons observer les consignes et veiller à ce qu'on les observe autour de nous. C'est

(Voir la suite en 3e page)

OBJECTIF QUALITÉ:

Une importante conférence au cours de laquelle 2.300 francs de primes ont récompensé vingt suggestions formulées en vue d'améliorer les techniques de fabrication et la qualité de nos produits

Mercredi 27 février 1963, devant les Cadres, agents de maîtrise, employés, élèves des Cours Professionnels et de nombreux membres du personnel de l'Entreprise s'intéressant à l'amélioration des méthodes ou produits, Monsieur Levasseur devait souligner le devoir impératif que constitue pour chacun, la recherche persévérante d'une qualité accrue.

Ce souci d'une qualité toujours meilleure, force de progression sans égale, est une des préoccupations permanentes des producteurs dans toutes les branches, et il est bien évident que dans la compétition qui se fait plus active chaque jour, seul un produit de qualité peut parvenir à s'imposer.

En haut, une vue partielle de la salle.
En bas, M. Levasseur, s'adresse à l'auditoire au début de la séance.

Cette qualité, reflet de l'activité d'une entreprise, ne peut se concevoir qu'avec l'appui de tous, et chacun dans son propre domaine doit apporter sa contribution à l'édifice commun.

Beaucoup l'ont très bien compris et notamment ceux qui, au cours de l'année écoulée ont déposé dans la boîte à suggestions des idées dont l'application effective, ou possible, permet une amélioration certaine.

Ils étaient vingt en ce mercredi 27 février 1963, et 2.300 francs de primes sont venus récompenser leur logique et leur bon sens. Nous reviendrons sur ce sujet dans notre prochaine édition.

Dans le domaine des réalisations pratiques, les industries métallurgiques et en particulier les constructeurs d'automobiles ont pu mettre en place tout un système de vérifications tendant à livrer une production irréprochable.

L'une des ces Sociétés a bien voulu mettre à notre disposition un film réalisé dans ses ateliers, film dont le titre est un véritable programme, notre programme : objectif qualité !

Ce film ouvrait le circuit saisonnier des séances de projection bi-mensuelles prévues dans le cadre des programmes de perfectionnement.

Formation et perfectionnement

Dans le cadre des activités du C.I.F.P.E., la visite d'une délégation des Etablissements Simon Souillac, est l'occasion d'un intéressant échange d'expériences.

Lorsqu'on a vécu près d'un demi-siècle dans une usine, on se souvient forcément de loin, et, de temps en temps on se plaît à comparer des époques séparées par de nombreuses années, et à suivre l'évolution qui transforme malgré les esprits chagrins, étroits, et souvent indifférents au progrès.

Le père désire constamment voir un jour son fils le dépasser en connaissances, le professeur est heureux lorsque ses élèves apprennent vite et qu'il les entrevoit enseignant à leur tour, mais dotés d'un savoir bien supérieur au sien. C'est ce que l'homme apprit hier et qu'il améliore aujourd'hui qui constitue le progrès et cette marche vers l'avant, si elle est freinée momentanément par des bouleversements de divers ordres, n'en poursuit pas moins sa course.

Nous en avons une preuve convaincante autour de nous, dans notre industrie où, pourtant, dans l'atelier même, celui qui, par exemple, connaissait un régl[illegible] spécial de machine et qui croyait en avoir le monopole, se gardait de le divulguer, craignant de perdre une arme qu'il prétendait le rendre indispensable à sa communauté. Entre confrères, il en était de même : toute innovation, toute amélioration, toute invention, était jalousement tenue secrète dans l'espoir d'adoucir à son avantage les effets de la concurrence.

M. Poullain commente à son groupe le fonctionnement du « 410 ».

Ces temps sont maintenant révolus et les colloques, débats, réunions inter-entreprises sont devenus pratique courante, pour le plus grand bien des sociétés participantes.

C'est ainsi que le lundi 18, il nous fut particulièrement agréable de recevoir vingt agents de maîtrise des Etablissements Simon Souillac, de Bordeaux, conduits par leur directeur administratif, M. Duché, et le responsable du département d'achats, M. d'Arlot, auxquels s'était joint M. Mora.

Il serait superflu de présenter ces établissements à nos lecteurs car nul n'ignore la place qu'ils occupent dans notre branche et la notoriété qu'ils connaissent sur le marché de la chaussure. Occupant plus de 1.100 personnes, on voit d'ici leur impor-

(Voir la suite en 3e page)

Pour le printemps un modèle jeune

L'hiver tire à sa fin; les beaux jours sont en route et vos fillettes, à l'occasion des fêtes du printemps, désireront des chaussures appropriées. Ce modèle nous paraît tout indiqué pour les satisfaire:

Ch. IX à deux brides, galonné, tige deux pièces, agrémentée d'une discrète perforation, semelle « Elastomère », il est léger, confortable, élégant dans sa simplicité et se fait en croûte « Floréale » noire ou blanche, du 28 au 40, à l'atelier 451.

Soyons de bonne humeur

La bonne humeur devrait être contagieuse.

Pour tâcher de nous débarrasser de notre air bourru, inquiet, maussade, qui parfois nous fait répondre par monosyllabes, sèchement, parce que quelque chose nous « chatouille », songeons à notre mère; suivons son exemple lorsque, minée par un chagrin dont nous connaissions vaguement le motif mais sur lequel notre jeune âge ne voulait pas que nous nous arrêtions, elle nous sourait, nous chérissait comme si rien de fâcheux ne lui était arrivé. Et non seulement elle ne changeait pas son comportement à notre égard, mais son caractère était toujours égal auprès de toutes les personnes de son entourage de ses voisins, de ses clients.

Il est, évidemment, des circonstances dans la vie où le caractère le mieux trempé ne peut faire différemment que de s'altérer, lors d'un grand malheur, par exemple, où l'être humain a besoin de se recueillir, de pleurer, de mesurer sa peine, de puiser dans sa souffrance la force de repartir sur les chemins de l'existence, mais cette altération, pourtant, n'exclut pas la bonne humeur. Il y aura moins de paroles, mais chacune d'elles sera aussi douce, aussi empreinte de bienveillance qu'avant la manifestation de la peine.

Il y a tant de personnes qui se départissent trop vite de leur bonne humeur! Quelque chose — souvent de peu d'importance — les ennuie, et ça y est. Les voici les « nerfs en pelote » avec des maux de tête, de foie; un rien les agace; le monde les tourmente et elles tourmentent leur entourage.

Quel est celui parmi nous qui n'ait entendu ces propos? « Ah! mon cher, qu'il fait bon travailler avec un tel! Quel bon caractère, quelle bonne humeur! Et le chef qu'en penses-tu? Lui aussi, bien souvent, aurait des raisons de verser dans « l'humeur noire », entre autres lorsqu'il doit solutionner d'ardus problèmes, d'où dépendent son

(Voir la suite en 3e page)

DEPART POUR LE MAROC

Gérard Lafon et son épouse, après avoir appris leur métier dans notre Entreprise et acquis de solides connaissances professionnelles, se sont vu offrir, comme beaucoup d'autres jeunes qui assument des responsabilités dans de nombreux pays d'outre-mer, des postes leur ouvrant une intéressante perspective d'avenir

Nous avions d'abord envoyé Gérard au Collège Technique des Manufactures de Saint-Marcel, à Vernon (Eure), et c'est en fin d'études qu'il vint travailler parmi nous.

Il faisait partie du service d'entretien et s'occupait particulièrement des machines de cordonnerie jusqu'à ces derniers mois, où il fit un stage relatif à la réparation des machines de couture.

Quant à Marie-Thérèse, elle ne quitta jamais le « 410 » où elle s'initia à tous les travaux.

Ils avaient toujours donné entière satisfaction dans leur tâche et étaient estimés de tous; aussi leur départ fut-il marqué par une manifestation de sympathie présidée par M. Levasseur et à laquelle

assistaient leurs chefs et

(Voir la suite en 2e page)

En suivant les bords de l'Isle :

LE CHATEAU DE MAURIAC

Tout récemment, nous vous avons présenté le château de Neuvic (côté nord) et fait allusion aux belles prises que les chevaliers de la gaule réussissaient à l'ombre de ses murs.

Mais quittons ces lieux et, longeons l'Isle vers l'aval. Sur un parcours de trois kilomètres, comme en bien d'autres endroits d'ailleurs, elle scinde une

plaine en deux, qui ne manque pas de charme, surtout en été, bien entendu où les pêcheurs et les promeneurs ne dédaignent point les rives ombragées de la belle rivière, par surcroît très poissonneuse.

Un coin particulièrement réputé, recherché, est certainement Mauriac, où l'Isle très profonde, est peuplée de grosses carpes, de barbeaux, de perches, de gardons, sans compter évidemment beaucoup d'autres espèces de la gent aquatique.

Le coin est d'autant plus attrayant que, sur la rive droite où la voie ferrée est soudée à la rivière, se dresse, majestueux, le Château dont les tours rondes se mirent dans l'eau.

Le pêcheur, lui, de temps en temps, relâche la surveillance de sa gaule et, rêveur, croit apercevoir aux fenêtres de l'imposante construction presque sept fois centenaire, Doniel de Taillefer, Henriette, d'Aubusson ou Gabriel de Talleyrand, en attendant que le poisson morde pour le ramener à la réalité...

CYCLISTES, ces lignes vous concernent

Il y a quelques années, nous mimes l'accent sur les risques qu'encourraient les cyclistes à ne pas rouler sur la droite. A ce sujet, nous nous souvenons qu'à cette époque, au carrefour du Poteau, une jeune fille de l'Entreprise roulant à gauche se serait fait écraser par un automobiliste venant en sens inverse, si celui-ci avait manqué de réflexe et de freins puissants.

La plupart des cyclistes, en effet, se moquent du Code de la Route et, par excès de témérité, semblent mépriser leur vie.

Allez à Neuvic, en auto, à 12 heures 5, par exemple, et vous les verrez rouler à trois ou quatre de front, ne se remettant en file que très mollement après plusieurs coups de klaxon, disant entre eux au sujet de l'automobiliste : « S'il est pressé, il n'a qu'à attendre ». Certes, il est bien obligé d'attendre, à moins de foncer dans votre direction, ce que bien sûr il ne fera pas, à moins que ses freins ne fonctionnent pas subitement.

Rouler à plusieurs de front exige une trop grande portion de la route et gêne donc la circulation. Par ailleurs, pourquoi ne pas se tenir constamment sur la droite? C'est pourtant là, il nous semble, où l'on se sent en sécurité.

Qu'il s'agisse de la gauche, ou de plusieurs côte à côte, avez-vous songé à l'accident qui pourrait se produire dans un tournant ou au sommet d'une côte, si un automobiliste arrivait subitement et que ses freins n'obéissent pas juste au moment où il voudrait vous éviter?

Pourquoi persistez-vous à enfreindre les règlements du Code de la Route, à risquer votre vie et à engager celle des autres?

La route est faite pour tout le monde: automobilistes, cyclistes, motocyclistes, piétons, et tous, nous pourrions l'utiliser sans danger si chacun respectait le Code et ce n'est malheureusement pas le cas d'un grand nombre, parmi vous, Cyclistes!

Débarrassez-vous de ces dangereuses habitudes. N'attendez pas le klaxon de l'automobiliste pour vous mettre à votre place. Il s'ensuivra une plus grande sécurité pour vous et vos semblables.

Réfléchissez-y. Demain, il sera peut-être trop tard.

Départ pour le Maroc

(Suite de la 1re page)

les représentants de divers services.

Ajoutons que, comme c'est l'usage dans l'Entreprise, il leur fut offert un souvenir qui concrétisera les bons sentiments que nous n'avions cessé de nourrir à leur égard et, en terre marocaine où nos souhaits d'entière réussite les ont accompagnés, leur rappellera tous les amis qu'ils ont laissés à Neuvic.

Le saviez-vous ?

On a enregistré en 1960, 997.046 accidents du travail

dont 78.624 accidents graves avec infirmité permanente partielle; c'est comme si toute la population d'une ville telle qu'Orléans, Besançon, Asnières ou Perpignan entrait à l'hôpital pour y subir une amputation.

Ces accidents ont entraîné la perte de: 21.678.428 journées de production perdues pour tout le monde.

Industries classées par importance du risque décès	Nombre de salariés	Décès	Accidents graves
Bâtiments et travaux publics	1.336.694	637	20.911
Transports, manutention	322.731	138	4.270
Carrières (pierres et terres à feu)	242.825	84	3.429
Chimie	323.861	61	2.622
Bois	281.661	46	3.725
Alimentation	846.822	130	5.790
Métallurgie	2.162.284	275	22.842
Commerces	654.905	64	2.653
Livre	172.802	8	836
Cuirs et peaux	169.849	7	616
Textiles	572.049	19	2.483
Vêtements	388.377	8	642

Accidents du travail : 1 mort pour 5.855 salariés en 1960.

Point de vue au sujet de la Mode

De tout temps, la mode a imposé au monde ses nouveautés; autant dans l'ordre vestimentaire, coiffure, que dans les mœurs, manières, langage, etc...

La mode a ses partisans et ses détracteurs. Les uns la suivent aveuglément, d'autres la condamnent; rares sont ceux qui la négligent.

Les premiers observent scrupuleusement les derniers caprices de la mode. Par snobisme, bien souvent, ils acceptent et approuvent tout ce qu'elle met en vogue. Dans ce cas, la mode devient un véritable esclavage pour celui qui l'adopte tous ses goûts personnels.

Les seconds, par contre, désapprouvent ce qu'ils appellent les tyrannies de la mode. Ils s'abstiennent d'être d'une autre manière que sans se soucier et parfois ne comprendre combien ils paraissent ridicules.

Il y a donc autant de faiblesse à suivre la mode qu'à l'affecter.

Il faut avant tout, savoir s'adapter à la mode du jour; la nécessité d'être de notre temps nous y oblige. Mais efforçons-nous de le faire avec discernement. Ne faisons pas disparaître notre vraie personnalité; conservons nos goûts personnels; se vêtir, se coiffer, selon le type qui nous convient le mieux, enrichir son esprit en lisant et en se tenant au courant de l'actualité. Associer ces trois éléments : Bon goût, être moderne sans être excentrique et atteindre cette juste mesure accessible à tous.

A méditer

Un jour dans l'île de la Réflexion, nous fûmes témoins d'un incident étrange.

Une dame appelée Chance offrait des petits colis aux gens, mais ceux-ci, en constatant qu'un certain mot y était inscrit, les refusaient avec véhémence.

« Mme Chance, disaient-ils avec indignation, nous offre toujours les mêmes paquets et ils ne nous tentent guère ».

Finalement, un homme aux traits énergiques accepta le colis en se disant : « Après tout, on ne peut savoir ce qu'il contient en réalité ».

Il l'ouvrit et y trouva une quantité de diamants et de pièces d'or.

Un attroupement se fit autour de lui et tout le monde de s'écrier :

« Quel veinard! »

En réalité, le veinard n'avait pas craint de prendre le paquet sur lequel était écrit :

Responsabilité.

ENCORE UNE BONNE RECETTE :

Les merveilles périgordines

Encore un excellent dessert de Carnaval.

En ces jours de gastronomie, les plats chargés de bonnes pâtisseries chaudes ou froides n'ont pas le temps de se vider que d'autres les remplacent, mais les enfants n'en sont jamais rassasiés ni malades.

Avec cinq cents grammes de farine, vous mettez deux ou trois cuillerées de sucre en poudre, une pincée de sel et quatre œufs entiers que vous incorporez un à un.

Vous parfumez avec un petit verre de vieille eau-de-vie ou de rhum et un peu d'essence d'anis ou de citron.

Vous ajoutez deux noix de beurre et un paquet de levure. Vous délayez la pâte avec un verre d'eau tiède ou de lait froid et vous obtenez une belle pâte bien consistante que vous étendez avec le rouleau à pâtisserie.

Coupez la pâte en morceaux carrés.

Faites dans chaque carré, trois incisions avec un couteau pointu, en ayant soin de ne pas couper les bords, afin de former une sorte de grille. Entre-burrez cette grille et mettez à frire chaque morceau de pâte dans un bassine à friture contenant de l'huile bouillante.

Au fur et à mesure que les merveilles prennent les formes les plus réjouissantes et se dorent, retirez-les et, une fois égouttées, vous les mettez dans un grand plat en les saupoudrant de sucre en poudre.

Vous pourrez encore découper dans la pâte de merveilles tous les dessins qui vous viendront en tête, pour la joie des enfants; sabots, croissants, animaux, etc..., mais la merveille en grillage est d'un plus bel effet et elle est surtout plus légère.

« La Bonne Cuisine du Périgord ».

Excursion

Le Foyer laïque rural « Le Sourire » organise une excursion d'un jour au Mont Dore et aux champs de neige du Puy de Sancy, le dimanche 10 mars 1963. Se faire inscrire d'urgence chez M. Mesnard, secrétaire du Foyer laïque.

Pour observer le silence...

Que pensez-vous de ce conseil?

Une femme vint un jour se plaindre à Saint-Vincent-Ferrier des colères de son mari. « Ecoutez-moi » lui dit le saint, « allez trouver le frère portier et faites-vous donner une bouteille d'eau de puits. Quand votre mari rentrera ce soir, prenez aussitôt une gorgée de cette eau et gardez-la soigneusement dans la bouche. Vous verrez bientôt merveille ».

On devine ce qui arriva. La colère quotidienne de l'homme tomba devant le silence obstiné de sa femme. C'est de là que vient le proverbe espagnol « Beber agua de San Vincente » (Boire de l'eau de Saint-Vincent).

Dans le courrier de nos soldats

Jean-Claude URGEL remercie M. Dubos d'avoir bien voulu lui donner des nouvelles de l'Entreprise.

Il a bien reçu le journal et nous dit qu'à la caserne, comme à l'usine les malades sont nombreux, mais que le froid s'étant calmé, il entrevoyait une amélioration.

Quant à lui, il a conservé une excellente santé, ne se plaint pas de la nourriture et ses cours marchent bien.

Il nous prie de transmettre ses amitiés à ses chefs et camarades.

∴

LAURIERE, d'Oued-El-Bachir dit à M. Dubos le plaisir qu'il a éprouvé à la réception de son aimable lettre et de Notre Bulletin.

Sa vie militaire s'écoule bien, agréablement même, et sa santé est parfaite. Toutefois, ces temps derniers, il a dû quitter sa compagnie pour laisser la place à de nouveaux arrivants de France, et, actuellement, il est cantonné en pleine montagne. A part la garde qu'il faut assurer tous les trois jours, c'est néanmoins du « travail de tout repos ».

Il nous adresse son meilleur souvenir.

∴

Paul NARDOU, de Besançon, nous remercie cordialement pour les chaussures et effectue de fréquents déplacements en tant que participant à la musique.

Il fait aussi du ski ce qui l'intéresse, mais nécessite un entraînement sérieux et suivi. La pluie a succédé à la neige, mais, dit-il, « ça sent le printemps et aussi la quille. »

Il compte nous rendre visite vers le 10 mars et, dans cette attente, se rappelle à notre bon souvenir.

∴

René MAGNE nous prie de l'excuser d'avoir tardé à nous donner de ses nouvelles à cause d'un programme de travail particulièrement chargé.

Ira-t-il en Algérie? Il en est question, paraît-il, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'obtiendra pas de permission avant deux mois et, bien entendu, il le regrette.

Un bonjour amical à tous ses copains.

∴

Jacques THOMAS, à Laval, souffre d'un gros rhume et des suites de son opération.

Faisant allusion aux nombreuses absences qui gênent fort la marche du travail dans l'Entreprise, il nous dit que la grippe n'a pas épargné, non plus, les soldats.

Il lui reste deux mois de stage à faire et depuis ces jours derniers compte parmi les anciens.

Son bon souvenir à ses chefs et camarades de bureau.

∴

Arthur PASCUTTO, en fin de stage, effectué à Toul, a été envoyé à Metz, où il est définitivement affecté à la radio, poste qui lui plaît beaucoup.

Il nous adresse ses amitiés.

∴

Henri LACHAUD ,remercie M. Dubos de son aimable lettre et nous annonce avec plaisir qu'il ne lui reste plus que deux mois de service militaire à accomplir.

Début mai, il compte revenir et nous adresse l'expression de ses bons sentiments.

CONSEILS UTILES

PAS DE BAVURES

Veillez à ce que les têtes de burins, bédanes, pointeaux, masses, tranches, broches, etc., n'aient pas trop de bavures qui sauteront une fois ou l'autre et iront blesser un camarade. Enlevez les bavures au marteau plutôt qu'à la meule qui laisse subsister les fissures ; utilisez des marteaux à panne bien plate qui ne glisseront pas sur la tête au moment du coup.

GARE AUX PROJECTIONS

Si vous coupez un fer, un rivet, si vous affleurez une pièce, regardez où ira se projeter le morceau que vous coupez ; essayez d'empêcher cette projection, c'est toujours plus sûr. Dans tous les cas, ne vous mettez pas sur le trajet et empêchez des camarades d'y stationner ou d'y passer au mauvais moment.

SOIGNEZ VOS CLES

Ne vous servez jamais d'une clé comme marteau ; vous risquez de la déformer ou de la fissurer et vous en subirez les conséquences quand vous vous en servirez comme clé.

CHOISISSEZ VOS CLES

Une clé qui casse ou qui échappe, produit toujours un déséquilibre qui peut provoquer un accident. N'utilisez donc que des clés en bon état et dans des conditions correctes.

N'utilisez pas une clé trop grande.

Préférez les clés simples aux clés anglaises ou à molettes dans le bon sens, que votre effort n'ouvre pas les mâchoires.

ATTENTION AUX PINCES ET TENAILLES

Ne vous servez pas de pinces pour tenir des pièces soumises à des efforts énergiques ; ne vous en servez pas pour serrer des vis ou des écrous.

ATTENTION AUX CISAILLES

Si vous coupez une tôle à la cisaille à main, prenez garde à ne pas vous couper contre la tranche fraîche de la tôle. Servez-vous de préférence d'une cisaille à levier déportés ou d'une cisaille à molette.

Mon village

Comme il est beau
Accroché au flanc du coteau,
Son modeste clocher d'ardoise bleutée,
Se mire dans l'onde argentée
Du ruisseau qui chante et qui glisse,
Sur les galets ronds et lisses.
Voyez, par ce trou de verdure :
Le vieux pont de bois; sa parure
De mousse et de volubilis,
Semble rêver du temps jadis.
Le soleil aureole de clair argent
Les chaumières qui s'éparpillent gaiment
Sans souci de rangement ni d'ordre,
Parmi les bosquets baignés d'ombre.
Ah! qu'il y fait bon vivre,
Qu'il fasse froid, vent ou qu'il pleuve
C'est pour moi un éternel attrait
Que d'y venir trouver la paix!

Claudette PAINON (première année)

Un intéressant échange d'expériences

(Suite de la 1re page)

ance parmi les fabriques les plus marquantes de France.

Ajoutons que cette visite s'inscrivait dans le cadre des échanges culturels et humains suscités par le C.I.P.P.E. (Centre Interprofessionnel de Perfectionnement du Personnel d'Encadrement) dont le directeur, M. Mora, anime les séminaires Marbot, à Lamothe-Montravel.

A la salle des conférences, sous les directives de M. Mora, on procède à quelques échanges culturels et humains.

Accueillis, à leur arrivée, par MM. Duteuil et Maligo, nos hôtes furent aussitôt conduits à la salle de conférences où, après les présentations d'usage, M. Levasseur leur souhaita une cordiale bienvenue; il fit ensuite l'historique de notre Société, parla succinctement de sa structure, de ses sources d'approvisionnement, de ses débouchés, de ses effectifs, de l'évolution de sa production, du plan de la visite, etc., Trois groupes furent formés et dirigés vers les ateliers. Il va sans dire que la visite dépendait d'un itinéraire afin d'éviter les encombrements et d'un horaire pour que le temps disponible soit judicieusement utilisé.

Nos invités — et il nous plaît de le souligner — furent vivement intéressés par nos installations, nos productions, nos méthodes, notre organisation, la tenue des ateliers et du personnel et, à midi, un déjeuner les réunissait à la direction, aux cadres et à nos guides dans une ambiance fort sympathique.

A l'issue du repas, à la salle de conférences, un échange de vues sincère, tout de cordialité, eut lieu entre nos visiteurs qui, tous, suivent les cours du C.I.P.P.E. et les participants Marbot des trois premiers séminaires. Plusieurs questions furent soulevées et trouvèrent différentes interprétations, ce qui, d'ailleurs, en fait l'attrait et permet aux uns et aux autres d'en dégager d'utiles enseignements.

Comme prévu, le film sur la fabrication « Nails » fut projeté dans la salle du nouveau réfectoire, aménagée à cet effet, et un vin d'honneur clôtura cette belle journée qui nous honore et dont nous garderons un excellent souvenir.

Cette visite fut d'autant plus encourageante pour nous que la satisfaction se reflétait sur tous les visages des visiteurs, et que M. Duché, en d'élogieuses paroles, tint à définir la haute impression que lui et ses collaborateurs emportaient de notre Entreprise.

Réjouissons-nous d'un tel état de choses, en attendant le plaisir de nous rendre à Bordeaux, aux Etablissements Souillac où, certainement, nous découvrirons des éléments insoupçonnés qui constitueront un apport précieux à l'accomplissement de notre tâche.

La première paie

« Regarde, maman, combien j'ai gagné. » Tel un cri de triomphe, ces paroles jaillissent de la bouche du jeune homme et de la jeune fille qui, rayonnants, apportent leur première paie.

Enfin, ils réalisent le but tant caressé, ils gagnent leur vie; peut-on leur reprocher d'être fiers au moment de recevoir cet argent ? Ne dit-on pas que le travail ennoblit et qu'il n'y a pas de sot métier, mais seulement de sottes gens ?

Par ailleurs, quoi de plus naturel que d'attribuer à ces jeunes une petite partie de leur gain en guise d'argent de poche ? Certainement, ils seront ravis de pouvoir le dimanche, s'offrir de menus plaisirs, sans avoir recours à la bourse de leurs parents. Pendant de si nombreuses années, celle-ci a été mise à contribution, et c'est justement pour inciter ces jeunes à réfléchir à leur devoir que nous avons jugé utile de leur dédier ces lignes.

Vous avez sans aucun doute, jeunes amis, vu autour de vous, combien la vie fragile d'un bébé nécessite de soins et d'attentions. Plus l'enfant grandit, plus il est entouré de dangers, et s'il n'est jamais victime de l'un d'eux, c'est grâce à la vigilance constante de ses parents qu'il le doit.

Songez donc que non seulement vous êtes redevables de l'argent qui a été dépensé pour subvenir à vos besoins de toutes sortes, mais aussi qu'il est bon de leur manifester votre gratitude par un comportement digne d'un fils ou d'une fille pour qui la famille n'a pas un vain mot. L'adolescent s'acquittera-t-il comme il conviendrait, de la dette contractée envers son père et sa mère ?

On dit que l'amour et le dévouement maternels ne sont pas de banales expressions. A vous de prouver que la reconnaissance filiale, elle, non plus, n'est pas cette à la légère; et pour cela que faut-il faire ?

Rien de plus simple: essayer, par votre gentillesse, vos soins, vos prévenances, votre respect, de dédommager vos parents des dépenses qu'ils ont supportées pour vous. Ce sera un remboursement intégral, louable, exemplaire. D'autre part, il ne s'agit pas de leur remettre votre paie et de les délaisser ensuite, pensant qu'ils auront ainsi de quoi se « débrouiller ». Certes, il est normal que nous assurions, à notre tour, leur existence, mais ne peut-on pas leur réchauffer le cœur en même temps, par exemple en leur consacrant des loisirs, si minimes soient-ils, afin de leur tenir compagnie ?

Nous devrions nous efforcer de prévenir leurs désirs; n'ont-ils pas deviné les nôtres en maintes circonstances ?

Il y a tant de manières de prouver sa reconnaissance et la principale est de ne pas leur cacher que nous leur devons tout et, pour peu que nous laissions parler nos sentiments, nous réussirons, certainement, à faire plaisir à nos parents, à les convaincre de notre gratitude et de notre indéfectible affection filiale.

Se cultiver par la lecture

Le budget que chacun de nous consacre à la lecture est en général assez mince. Je sais bien qu'on ne peut pas consacrer beaucoup d'argent à tout. Il en faut déjà pas mal pour le nécessaire; alors, le reste... Mais combien dépensez-vous pour vos cigarettes ? et ceux qui ne fument pas ont bien souvent un autre besoin ou une marotte qui leur coûte assez cher.

D'autant que la lecture, justement, ça n'est pas cher. En achetant trois ou quatre livres par an (ce qui n'est déjà pas si mal) on dépense 30 ou 40 francs et on se constitue peu à peu une petite bibliothèque. Et il y a aussi d'ailleurs, les bibliothèques municipales ou d'entreprises qui prêtent des livres.

La difficulté est plutôt de choisir, car il y a des gens qui lisent beaucoup et à qui ça ne sert à rien. Ce n'est pas parce que vous achetez un électrophone que vous devenez musicien : tout dépend des disques que vous choisissez. Vous me direz : il en faut pour tous les goûts ! Peut-être, mais « La Valse à Nénette » vous aidera moins à développer votre personnalité que la « Symphonie Inachevée ». Il en est de même pour les livres : les romans policiers, ça distrait; mais on a intérêt à lire aussi autre chose.

Le but, en vérité, c'est de se cultiver en même temps qu'on se distrait. La lecture vient après la journée de travail; il ne faut donc pas qu'elle soit une corvée, mais un plaisir. Au reste, même s'il y a un petit effort à faire au début, on prend vite intérêt à ce qui vous apporte vraiment quelque chose.

Donc, demandez conseil à un bibliothécaire, à vos chefs, vos parents, lisez les critiques de livres (dans certains journaux par exemple). Orientez-vous d'une part vers ce qui peut vous aider dans votre horizon.

Histoire de la chaussure à travers le temps, ou...

UN REFRACTAIRE

Vers le milieu du siècle dernier, des agents plus ou moins suspects effectuèrent des embauchages pour le Brésil, d'un caractère presque secret, parmi les travailleurs de notre corporation, en leur faisant miroiter des avantages trompeurs ! Une désagréable surprise en effet, les attendait à leur arrivée, car pour jouir des avantages promis, il fallait devenir citoyen brésilien et, pour obtenir ce titre, chacun devait passer trois ans dans la milice.

Parmi les recrues amenées là-bas, il y avait, vers 1860, un jeune cordonnier bordelais qui ne prit pas la chose du bon côté... loin s'en faut ! Quand on lui parla de faire un petit séjour de trois ans dans la milice brésilienne, il se mit à pousser des cris d'orfraie. « J'ai déjà passé un bon bout de temps au régiment, où j'ai failli être déféré en Conseil de Guerre parce que j'avais dit à mon colonel que je m'emm... royalement sous l'épauletle, vous ne voudriez pas, tout de même que, pour avoir le droit d'exercer mon métier de cordonnier, je m'enrôle dans votre milice de tous les diables ? »

Le comportement de ce nouveau venu fit sensation. On lui répliqua qu'il n'avait pas d'ordres à donner dans un pays qui n'était pas le sien. Notre Bordelais était, comme la plupart de ses compatriotes de la Gironde, d'une belle humeur narquoise et d'une exubérance parfois voisine de l'emportement. A ces propos intransigeants, il opposa une fermeté d'attitude qui marquait le commencement d'une lutte sans merci. « Je ne ferai pas partie de votre milice, et vous serez bien forcés de me faire travailler de mon état, puisque vous m'avez fait quitter la France pour fabriquer des chaussures au Brésil. Et si vous persistez à ne pas vouloir m'employer comme cordonnier, il faudra bien que vous me donniez à manger tout de même ! »

La situation s'envenimait de jour en jour. Le Bordelais, qui n'avait pas un sou vaillant, rencontra une âme sœur en la personne d'une Parisienne qui s'éprit de lui et lui offrit l'hospitalité... et le reste. Sa vie matérielle se trouvant ainsi, par le plus providentiel des hasards, assurée, il put continuer la lutte. Celle-ci prit des proportions extraordinaires.

Notre cordonnier adressa une requête au Chef de l'Etat français qui ouvrit une enquête et alerta le gouvernement brésilien qui fut obligé de reconnaître la réalité des faits. Les « embaucheurs » avaient usé d'une forme de négociations qui pouvait donner matière à des poursuites devant les tribunaux. Pour éviter un scandale qui menaçait d'éclater (la presse des deux pays ayant déjà consacré quelques entrefilets à l'affaire dite du « Cordonnier bordelais »), les pouvoirs publics de Rio de Janeiro prirent presque aussitôt une mesure d'apaisement, la meilleure qu'ils purent trouver en de semblables conjonctures : ils exemptèrent le Bordelais de la milice, et l'embauchèrent dans une fabrique de la capitale brésilienne, où ses talents furent appréciés d'autant mieux qu'il y confectionnait des chaussures du plus parfait goût français, alors qu'ils avaient les plus grandes difficultés à se passer de la marchandise qu'ils nous achetaient directement.

L'épilogue de cette histoire est aussi curieux — sinon plus encore — que son prologue. La maison de chaussures en question ayant été, par la faute d'un administrateur imprévoyant, conduite au bord de l'abîme, elle passa en des mains plus expertes avec des capitaux neufs qui en firent une des fabriques les plus renommées du Brésil. A la suite de nouveaux changements survenus encore dans la société, et du décès subit de son président, notre cordonnier bordelais fut appelé à l'honneur de la diriger, et il la dirigea pendant une trentaine d'années sans désemparer.

Un détail touchant que nous nous en voudrions d'oublier: L'âme sœur qui l'avait aidé lorsqu'il allait mourir de faim pour avoir refusé d'entrer dans la milice brésilienne, devint sa principale collaboratrice et sa femme légitime. Et, comme dans beaucoup de romans qui finissent bien — il y en a tant d'autres qui finissent mal — ils furent heureux et eurent de beaux enfants.

Ce récit est authentique.

Lu dans « L'Indépendant Franc-Parler ».

Soyons de bonne humeur

(Suite de la 1re page)

prestige et le salaire de son personnel. Et pourtant, sa voix est invariable, ses réponses sont toujours pondérées, il assume sa responsabilité toujours avec bonne humeur. Que ne ferait-on pas pour satisfaire un tel chef !

La bonne humeur parviendra parfois à ouvrir une porte lourdement barrée; elle fera souvent mener à bien une vente là où beaucoup de prospecteurs antérieurs échouèrent. Elle aidera à convaincre, à obtenir un accord complet en bien des cas.

Si chacun de nous pouvait se voir dans un miroir qui lui montrerait ses jeux de physionomie chaque fois qu'il se départit de son calme, qu'il est prêt à « éclater », certainement nous y gagnerions tous.

Notre monde n'est pas parfait. Il est de notre devoir d'essayer de l'améliorer par un comportement qui plairait à nos semblables et non de le rendre insupportable par une « humeur noire ».

Si la bonne humeur régnait constamment dans la famille, dans l'atelier, dans l'Entreprise, dans la rue, partout où que nous soyons placés, qu'il ferait bon vivre !

L'art de vendre

Nous avons lu, il y a quelques années, à peu près ceci : « Le vendeur peut s'octroyer une décoration quand l'un de ses clients lui dit : «Quel article me recommandez-vous » ? C'est la preuve qu'il a gagné la confiance de ce client Il s'est élevé à l'échelon suprême dans la hiérarchie de la vente : il est devenu un conseiller.

Nul ne peut prétendre au titre de « vendeur de classe A » si ce qu'il dit n'est pas cru par la clientèle. Cet axiome paraîtra révolutionnaire aux défenseurs des méthodes de jadis et aux champions de la vente à « haute pression ». Mais il représente en son état le plus pur, la doctrine de vente « civilisée ».

Le vendeur de la classe « A » ne fera aucune déclaration qui puisse décevoir le client dans la suite. Son but est d'acquérir et de conserver le client bien plus que de réaliser une vente. Quand celle-ci provoque la perte du client, elle doit être enregistrée à l'encre rouge. Elle n'a rapporté aucun bénéfice.

Un industriel à qui l'on présente une nouvelle machine a l'habitude de poser cette question : « Quelles sont ses faiblesses ou ses inconvénients » ? Si le vendeur répond : « Elle est impeccable et parfaite » l'homme d'affaires abrége l'entretien. Il ne désire pas acheter une machine à un vendeur qui prétend le berner. Mais si le visiteur est assez honnête pour déclarer : « Elle s'use ordinairement à cet endroit-ci, Monsieur. Dans ce cas une nouvelle pièce peut être fournie par l'usine au prix de X francs », l'industriel a confiance et il s'intéresse à l'affaire.

Le vendeur qui déverse un flot de superlatifs est considéré comme un charlatan par l'acheteur sensé. Quand il dit : « Meilleur, meilleur, meilleur » il souligne l'indigence de son argumentation. Quand il affirme que sa marchandise est impérissable, il se fait plus de tort que de bien. Il doit toujours penser à l'impression générale de confiance dont il doit imprégner l'esprit de son client.

Si le vendeur déclare : « Cet article se vend bien partout », c'est beaucoup moins convaincant que de préciser : « Ce produit est de bonne vente en général, sauf dans telle région ». S'il prétend : « Nous avons vendu des centaines de ces moteurs et aucun n'a fait l'objet d'une réclamation », c'est moins efficace que de reconnaître: « Sur les trois cent dix moteurs que nous avons fournis comme celui-ci, deux seulement ont été renvoyés ».

Dans le passé, il y a eu beaucoup de fourberies et de déceptions dans la vente. A la longue, ces astuces se sont révélées profitables. Une entreprise est bâtie sur la perspective de clients permanents.

Toute vente doit tendre à développer la clientèle. Le vendeur devient plus qu'un « placier » quand il est considéré par ses clients comme un conseiller. Il devient un bâtisseur d'affaires, a dit N. Casson.

Un véritable fléau

(Suite de la 1re page)

notre devoir le plus absolu d'amener les imprudents à réfléchir sur les conséquences de leurs gestes inconsidérés.

Dans notre Entreprise, ne nous plaignons pas, les accidents ne comptent presque plus et sont d'ailleurs en régression tant au point de vue fréquence que gravité, mais ce n'est pas une raison pour que nous nous endormions sur nos lauriers, car l'accident nous guette à tous et à chaque instant, à la manière d'une vipère qui attend le moment où nous passons près d'elle pour nous inoculer son venin mortel. Ne l'oublions jamais.

La lutte contre la maladie gagne chaque jour des points. Mettons tout en œuvre pour qu'il en soit de même en ce qui concerne les accidents.

VISITEURS

Nous avons eu le plaisir, ces temps derniers, d'accueillir MM. Marenne, de Londres, et Sarg, modéliste aux Manufactures de Saint Marcel, à Vernon (Eure), venus à Neuvic pour étudier notre collection 2-63.

MM. Marenne et Sarg s'intéressent aux modèles que leur présente M. Aupetit.

SPORTS et Loisirs

Victoires et matches nuls s'équilibrent

FOOTBALL

Dimanche 17 février, au Pizou, Neuvic et l'équipe locale, en championnat, font match nul, 2 à 2.

Dès le coup d'envoi, Neuvic passe à l'offensive et, dans un jeu très ouvert, se fait menaçant. Sur une attaque de Jo Pomarès à l'aile gauche, la balle est bien reprise par Fehlmann qui bat le portier local. Les Neuvicois semblent décidés à se maintenir dans cette bonne voie et donnent l'impression de vouloir assurer une partie méritoire.

Après une belle combinaison des Pomarès, Alex marque une deuxième fois. Cependant, à la suite de ce résultat, les visiteurs sont moins ardents et c'est au tour du Pizou de s'avérer dangereux. Martrenchard lance une attaque, mais l'avant-centre local n'en profite pas. L'arbitre, sur cette phase de jeu accorde un pénalty qui est bien tiré; le gardien visiteur repous. se la balle, qui est reprise vainement. Toutefois, sur contre-offensive locale, l'avant-centre réduit la marque sur une action de Pavio. La mi-temps survient sur le score de 2 à 1 en faveur des nôtres.

En deuxième mi-temps, Neuvic pousse la balle et complique plutôt le jeu, ce dont profite Le Pizou pour réagir vigoureusement; néanmoins, Jo Pomarès réalise le troisième but pour les visiteurs; l'arbitre ne l'accorde pas. Neuvic se décourage tandis que les locaux égalisent. Notre gardien se blesse et doit quitter le terrain; Herfroy le remplace dans les bois et les Neuvicois dominent, mais l'adversaire ne se laisse pas prendre en défaut.

Match correctement disputé et bien arbitré, sauf en ce qui concerne le refus du but aux visiteurs.

Chez les locaux, Merlet, Martrenchard, Pavio et Malie furent les meilleurs.

A Neuvic, la défence en bloc, Parles, Lagarde et, par intermittences, la ligne des avants, se distinguèrent.

En lever de rideau, Neuvic (2) bat Le Pizou (2), par 4 à 2.

Bonne prestation des nôtres. Christian Dumas, Coco dans les buts, Rami frères, Hernandez, l'avant-centre et l'inter-gauche émergèrent nettement.

x x x

Les dirigeants de la section de football de l'U.S.N. remercient cordialement MM. Michel Martin, garagiste » Théorat et Albéric (auto-école à Montpon) de l'aide généreuse et précieuse qu'ils leur offrirent sur la route lors d'un accident. En effet, grâce à eux, les joueurs purent être rendus au Pizou en temps opportun et disputer le match. Un tel geste bienveillant méritait d'être souligné.

x x x

Le matin, à Ribérac, les cadets neuvicois l'ont emporté contre les cadets locaux par 2 à 1. Bonne partie des visiteurs qui se perfectionnent notablement.

Bonnelie, Laporte, Rami, Lauret et Mimile se signalèrent.

DIMANCHE 24 FEVRIER, au Stade de Planèze, en championnat de première Division, Neuvic bat Saint-Aulaye par 3 à 1.

A l'arbitre, M. Deville, de Nontron, les deux équipes se sont présentées au complet ; cependant, après la vérification des licences, Saint-Aulaye joue à 10.

D'entrée, Neuvic passe à l'attaque, mais les visiteurs réagissent aussitôt malgré leur infériorité numérique et Moreau fournit une prestation remarquable en annihilant les coups de boutoir, tandis que Fièvre démontre aussi nettement sa classe. Le jeu est plaisant à suivre.

Enfin, à la 16e minute, Alex centre et Jo rabat la balle dans les buts. Chancelle, le capitaine visiteur, lance quelques contre-offensives, mais Maury et Darrouzès sont inflexibles. A la 23e minutes, Jo Pomarès, inscrit le deuxième but. Peu après, Christian Boissarie perce de son poste d'arrière et réalise.

En deuxième mi-temps, certains auraient pu s'attendre à l'effondrement des visiteurs ; c'est l'inverse qui se produit et Saint-Aulaye compense le manque d'un joueur par une volonté farouche qui lui permet de sauver l'honneur en réussissant un but.

Les locaux jouent au ralenti et n'affichent plus leur belle combattivité du début.

A Neuvic, la défense, les demis et Jo Pomarès se sont dépensés ardemment. Chez les visiteurs, Moreau, Fièvre, Eustache, Tessère et Chancelle ont été l'âme de l'équipe qui dispose de moyens méritoires.

A noter que la partie fut très correcte et empreinte d'un esprit sportif élevé.

Arbitrage objectif et impartial.

—o—

En baisser de rideau, la réserve neuvicoise doit s'incliner devant Saint-Léon par 4 à 1.

Quoique la défaite soit un peu sévère, Saint-Léon a mérité sa victoire. Disons, à la décharge de Neuvic, qu'il manquait Rami, Pomarès et Lauret. Par contre, Bourbon, Christian Dumas, Hernandez, Labriot et Chorda donnèrent le meilleur d'eux-mêmes. A Saint-Léon, les frères Vergnaud et Raymond, anciens Neuvicois, se signalèrent, ainsi que Parade et Kordebeau.

Match qui a servi de bon entraînement aux deux formations.

RUGBY

Dimanche 17 février, à Neuvic, en championnat troisième division, l'équipe locale et Rochefort font match nul : 0 à 0.

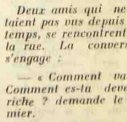
Ce match, attendu impatiemment, revêtait un caractère important pour les couleurs neuvicoises qui, à tout prix, devaient remporter la victoire si elles voulaient conserver une chance d'éviter les matches de barrage.

Quant à Rochefort, une partie nulle lui suffisait; aussi jous-t-il en ce sens.

Les premières minutes de débats furent toutes à l'avantage des visiteurs qui dominèrent, et il fallut vingt minutes d'opérations décousues pour que Neuvic puisse desserrer l'étreinte et dominer à son tour.

Quelques actions échouèrent de justesse et, au cours de la première mi-temps, deux occasions de conclure restèrent sans résultat.

La seconde mi-temps semblait, dès le début, sourire aux Neuvicois, qui ne surent pas exploiter les circonstances. En effet, Rochefort qui recherchait uniquement le nul, pouvait être pris à son propre jeu si les attaques des trois-quarts eus-



sent été plus rapides; c'est ainsi que deux belles percées de Christian Faure ne furent pas reprises par l'ailier.

A la lumière de cette partie, le match nul n'est pas équitable.

Bon arbitrage de M. Negre.

EN MATCH AMICAL, à Bègles, la réserve locale 1 B. et Neuvic, font match nul : 11 à 11.

A Neuvic, manquait Gaillard, Crabanat, Lafon, Vigneron et Rieupet. Bègles qui poursuit les championnats réserve, est au complet.

D'entrée, les attaques fusent de part et d'autre, avec, toutefois, un léger avantage pour les locaux qui jouent à la main ; néanmoins, la défense neuvicoise, avec les frères Faure et Fereyrol, est intraitable et rien ne passe ; Neuvic procède à de belles contre-offensives sur des balles perdues et se montre souvent dangereux.

A la 15e minute, sur faute adverse, Chaunard réussit un but sur coup franc, puis quelques instants plus tard, à la suite d'une percée de Fereyrol, la balle vole de main en main et, Veyssière, dernier servi, pointe en moyenne position. La transformation est acquise par Chaunard et la mi-temps survient sur le score de 8 à 0 en faveur des nôtres.

En deuxième mi-temps, Bègles se reprend et sur deux touches courtes jouées rapidement près des buts neuvicois, deux essais sont marqués successivement, dont l'un suivi de transformation, mettant ainsi les deux équipes à égalité.

Quelques minutes après, sur loupé du demi de mêlée Arbiol, deux avants amènent au pied et réalisent un troisième essai, donnant l'avantage à leur équipe : 11 à 8.

Consécutivement à de beaux départs, Neuvic s'avère dangereux et, sur une action de Neva et une autre de Cornu, échoue de peu près des buts béglais. Enfin, dans les dernières minutes, Chaunard remet les deux formations à égalité. Nul n'est vainqueur.

Bonne ambiance et cordiale réception des dirigeants béglais. Arbitrage irréprochable.

Pour rire

Deux amis qui ne s'étaient pas vus depuis longtemps, se rencontrent dans la rue. La conversation s'engage :

— « Comment vas-tu ? Comment es-tu devenu si riche ? demande le premier.

— Voilà, lui répond son compagnon, je vais l'expliquer. Je me suis associé à un homme très riche ; il avait de l'argent et moi j'avais l'expérience.

— Et alors ?

— Alors, mainte n a n t, c'est moi qui ai l'argent et lui qui a l'expérience ».

Allez à la succursale MARBOT

qui vous réserve un grand choix d'articles à la mode, de fin de saison, de printemps, dans toutes les teintes, dans tous les genres de semelage, dans toutes les tailles.

Vous y découvrirez certainement le modèle que vous désirez et, comme à l'accoutumée, toujours à votre prix.

Ce jeune homme attendait: Lorsque mourra ma tante,
Au pré d'elle hérité, j'irai planter ma tente...
La défunte inhumée, emporta tout son bien:
Cliniques, enterrement, frais divers, bref, plus rien...
Il ne faut pas compter ainsi sur la chaussure
D'un mort... tandis qu'on peut trouver à sa mesure,
Pour un prix modéré, du solide et du beau
Au Magasin Marbot.

LOU LIET DE LA MARIOUN

Boulà souven levam gato pas la fournado :
La Marioun, qu'ei dempei treze ans maridado,
Avio douze p'itits, tous eicarabilhats
Be que fagues toujour, la paubro embarrassado.
Ero crano e valhento ; au dire de la gent
Co vau mai que l'or e l'argent.
Un jour qu'eran à taulo autour d'un plat de micas,
Riebo, lou boulengié, que servio sas praticas :
« — Bravo fenno, ce dit, vous foute moun bilhet
à Que de Chançavinen aus termeis de Cournilho,
De memorio de gent, n'an vit talo familho.
Mas disas, quis p'itits, soun tous de memo liet ?
» — Don memo liet, mitrou queraque voules rire :
» Coueijen, deurio pas vous zou dire,
» La meitat dins la palho e l'autro dins lou fe.
» Memo que lou Zeiou vai durmi dins la creclo
» De notreis dous vedèus : quis paubreis animaus
» L'eichauren de lur le sens bri li fa de mau.
» Memo que lou Chabrou lou lecho
» E l'a gari de la perlecho.
» Per ço que n'ei dou pus pitiou
» Telo, toulo la nel entre moun ome e iou,
» Tabe ei round coumo un couiion.
» — O plo ! fai lou mitrou, votro familho ei bravo,
» Mas ço que me dises n'ei pas ço qu'ciperavo.
» Ai dit : quis gènteis fis soun-l-is dou memo pai ?
» — Viadase, dou memo de vrai ? ».
Reiouend la Marioun, qu'ei proumpto à la replico :
» Eipius si n'an pas tous la marco de fabrico ;
» Memo que Marissson en parlà dou darnié,
» M'a dit : « Fenno, awem prou poplal la Republico,
» Fou mounlà lou mounde au granie ».

A. CHAMPARNAUD.

BASKET

DE SUCCES EN SUCCES

DIMANCHE 24 FEVRIER, en championnat Excellence Côte d'Argent, au stade de Planèze, Neuvic l'emporte sur Cocumont par 34 à 19.

Le résultat est équitable et reflète bien la physionomie du match.

Les Neuvicoises ouvrent la marque et s'imposent sans tarder par leurs attaques cohérentes, et à travers lesquelles on

sent le désir de vaincre de toute l'équipe.

Le jeu est rapide, correct et, à la 10e minute, le score se traduit par 10 à 4 en faveur des nôtres. Le rythme est soutenu durant toute cette première manche et, nos joueuses synchronisant leurs mouvements, font de véritables prouesses leur permettant d'attendre la pause sur une marge de sécurité appréciable définie par 26 à 5.

La reprise n'est pas aussi brillante et l'on sent que la fatigue a parlé. Cette carence est exploitée par les noires qui, faisant preuve d'agressivité et voulant coûte que coûte limiter les dégâts, grignotent quelques points. L'excellente prestation de Lorenzon et P. Cachon, empêche les nôtres de conclure et les débats se terminent sur le résultat de 34 à 19 au dériment des visiteuses.

Parfait arbitrage de MM. Wagner, de Bourgnac et Rouchy, de l'A.O.L. de Périgueux.

x x x

En lever de rideau, les cadettes disposent, en championnat départemental, de l'U.S.B. par 12 à 6.

Nos futures championnes n'ont pas démérité un seul instant. Sous l'impulsion de leur capitaine Jardry, elles surent, à plusieurs reprises, prendre la défense bergeracoise en défaut et conclurent sur des tirs bien ajustés de Ramy.

Résultats sportifs du Dimanche 3 Mars

Rugby : A St-Cyprien, en amical, la première a gagné par 5 à 3, et les juniors, en championnat, ont triomphé par 26 à 3.

Foot-ball : Les cadets, seuls, ont joué et fait match nul, en championnat, contre Saint-Astier.

Basket : Il poursuit toujours sa marche triomphale, puisque les cadettes, en amical, l'ont emporté à Antonne, par 40 à 2, et, à Neuvic, les seniors, en championnat d'Excellence Côte d'Argent, ont battu Audenge par 42 à 24.

CINEMA REX

Samedi 9 mars, soirée
Dimanche 10 mars, matinée et soirée

Brigitte Bardot (avec Claude Brasseur, Subor, Riberolles), dans :

« **LA BRIDE SUR LE COU** »

Un film de B.B., rien de moins.

Mercredi 13, jeudi 14 mars

L'angoissante et authentique histoire des jeunes résistants polonais :

« **VARSOVIE CONTRE GESTAPO** »

Un film très attachant

Vendredi 15 mars, soirée
Dimanche 17 mars, matinée et soirée
(Pas de soirée samedi)

Le plus beau rôle de Jean Marais, (avec Jean-Louis Barrault, Roger Hanin, Annie Anderson), dans un film absolument fastueux :

« **LE MIRACLE DES LOUPS** »

En scope et couleurs, par le metteur en scène du « **Capitan** » et du « **Bossu** ».

Pour triompher de vos soucis:

— Occupez-vous de l'avenir, mais ne vous en préoccupez pas. Autrement dit, soyez prévoyant, mais non inquiet.
— Apprenez à dormir profondément, à aimer les belles choses, à voir le côté drôle de la vie.
— N'attachez pas d'importance aux petits ennuis.
— Acceptez l'inévitable : de toute façon vous n'y pouvez rien changer.
— Ne vous nourrissez pas de rancune, elle vous empoisonnerait.
— Comptez vos raisons d'être heureux et non vos ennuis.
— Faites de votre mieux et soyez exigeant pour vous, même; ensuite, ouvrez votre parapluie et promenez-vous tranquillement sous l'averse des critiques.
— Détendez-vous chaque fois que vous en avez l'occasion.
— Terminez les travaux commencés afin de n'y plus penser.
— ...Et tenez un budget de vos dépenses.

Imprimerie FOUCLA — Périgueux
Le Directeur responsable : Ch. LEVASSEUR
Le Rédacteur : A. LESPINASSE